

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 81 (1954)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Le capitaine  
**Autor:** Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229070>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

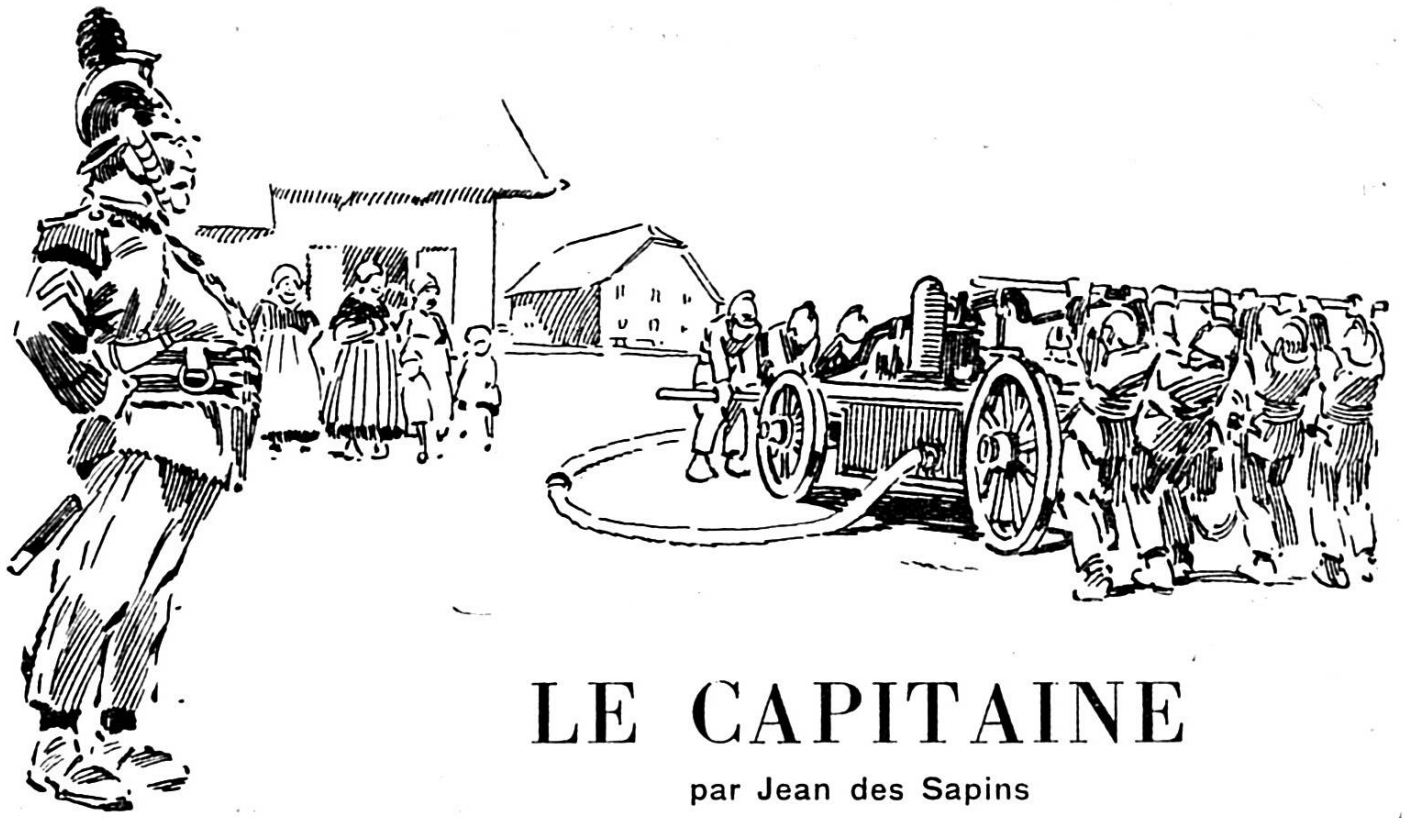
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# LE CAPITAINE

par Jean des Sapins

*Comme tout bon Vaudois, Ulysse du Bornet a toujours eu un goût marqué pour l'uniforme. Tout petit déjà, il organisait des batailles rangées et ne manquait jamais de s'attribuer le commandement de l'équipe victorieuse.*

Avant le recrutement, il fit les démarches nécessaires pour entrer dans la cavalerie. C'était le temps où les dragons chantaient ce refrain :

*Casque à gourmette, mousqueton,  
On est les plus beaux du canton !*

Et il pensait bien être un des plus beaux, l'Ulysse du Bornet, fils unique dont les parents possédaient un gros domaine.

Mais il fallut compter avec la commission du recrutement qui envoya, sans tambour ni trompette, notre Ulysse à « la compagnie du Receveur ».

Bernique !

Point de parade sur un beau cheval pour éblouir les filles, et point de grades, l'ambition de sa jeunesse. Il en pleura de désespoir.

Il y eut recours, bien entendu, mais rien n'y fit. On eut beau mettre en branle toutes les grosses nuques du pays, le cousin qui était député, le

préfet, et tout le diable et son train. Le recours fut écarté. Inapte au service, quelle humiliation pour Ulysse, alors que tant d'autres font des simagrées pour être affranchis !

Il fallut bien se faire une raison. Cependant, quelques années plus tard, la municipalité décida de remiser la vieille pompe — une de celles qu'on remplit avec des seaux en formant la chaîne — pour moderniser le service du feu. Il restait à trouver l'homme qui réorganiserait tout ce service. Un dernier adieu fut adressé à la vieille pompe, telle qu'on peut la voir dans un tableau du bon peintre Eugène Burnand, et l'on fit l'achat d'une belle machine toute battante neuve.

Ulysse, qui était municipal, devint du coup capitaine et le resta durant un pair d'années qu'on ne saurait évaluer. Il suivit un cours et, fort de sa nouvelle science, il se mit à instruire ses pompiers.

Les exercices avaient lieu le dimanche matin, après le sermon, car, bien entendu, il ne fallait pas engrenger le ministre. Les hommes avaient des casques sur lesquels les rayons du soleil se posaient avec complaisance, des vareuses d'un bleu de roi et des ceinturons larges comme des écharpes. On les voyait défiler au pas cadencé et, pour faire plaisir à tout le monde, on arrosait copieusement les jardins en temps de sécheresse.

On était prêt à tout. Qu'un incendie éclate et on verrait ce qu'on verrait ! La pompe serait la première sur les lieux et Ulysse donnerait des ordres brefs dans son langage qui n'était pas celui de tout le monde.

Quand venait la grande revue de printemps en présence de l'inspecteur régional, on voyait arriver la pompe au grand trot, avec cent mètres de « courses », deux ou trois échelles, un capitaine portant cornet en bandoulière et vingt hommes résolus : L'exercice avait lieu devant le bâtiment d'école. Le régiment était sur la place, entouré de ses élèves. Au moment où le porte-lance se préparait à monter sur la grande échelle, la fille au grand Jules se redressait en disant aux autres gamines :

— C'est mon papa qui gicle !

La manœuvre commençait. Le capitaine sonnait du cor, le balancier montait et descendait, actionné par huit paires de bras, le porte-lance arrivait au faîte du toit, l'eau bondissait comme une pluie d'août après un coup de tonnerre. Et tout cela faisait un bel arc-en-ciel.

Au bout d'une demi-heure, l'exercice était terminé et tout rentrait dans l'ordre.

Mais, avant que les hommes se dirigent vers l'auberge, histoire de se mettre une giclée sous le cotzon, le capitaine donnait ses dernières instructions :

— En casse de senistre, vous saurez que la clé est pendue à n'un clou, dernier la porte, sous l'hangar !

### Hier... et aujourd'hui

— Moi, aux premiers jours de mon mariage, j'idolâtrais ma femme, disait à un ami le poète Z. L'aurore aux doigts de roses me surprit à ses genoux, la nuit vint et j'étais à ses genoux encore. C'était une adoration perpétuelle, un délice incessant, un bonheur inexprimable. Je l'entourais de caresses, je l'aurais mangée.

— Et maintenant ?...

— Je regrette de ne pas l'avoir fait.

## NON ! VOUS NE RÊVEZ PAS !



ou si vous avez rêvez, Mesdames, vos rêves sont... sortis ! Allez voir le dernier modèle de la cuisinière électrique LE RÊVE, vous n'en douterez plus !

Plaques ultra-rapides  
commandées chacune  
par un interrupteur à  
8 positions

